

Le nombre des feuilles de tabac laissées sur chaque plant de tabac mérite aussi considération. Lorsque le plant de tabac n'a que sept à huit feuilles, celles-ci deviennent épaisses, elles sèchent difficilement à leur maturité, et le tabac a une odeur particulière qui est insupportable ; ce n'est pas trop que de laisser treize à quatorze feuilles.

Lorsque le terrain est médiocrement engraisé, on peut y laisser moins de feuilles, en étêtant les plants ; mais cette opération doit être faite avant que le plant devienne en fleurs, afin de ne pas déranger la pousse d'un certain nombre de feuilles.

On peut, avec un soin particulier, assortir les feuilles de tabac en en commençant l'arrachage par les feuilles du pied de chaque plant, à mesure qu'elles sont mûres ; mais, dans ce cas, il ne faut pas arracher trop de feuilles, car cela empêcherait les feuilles restantes de venir à maturité, celles-ci devenant plus épaisses et spongieuses.

Pour faciliter la maturité des feuilles du tabac il est absolument nécessaire d'en faire la plantation le plus à bonne heure possible, car par ce moyen on obtient les plus hauts prix sur le marché ; le sol ne doit pas contenir de matières organiques qui ne seraient pas encore à l'état de décomposition, car dans ce cas, le tabac éprouverait du retard quant à sa maturité. Le tabac cultivé sur un sol riche en humus ou en friche ne mûrit pas ses feuilles.

La manière de faire sécher les feuilles de tabac influe grandement sur sa qualité. Il n'est pas mal de faire des entailles sur la nervure principale des feuilles de tabac afin d'en hâter le séchage. On passe ensuite un fil de fer à travers la nervure des feuilles de tabac que l'on suspend dans un endroit où les courants d'air ne sont pas trop forts, afin que le tabac ne sèche pas trop promptement. Si le tabac est mis à sécher trop tôt après la récolte, les feuilles prennent une teinte noirâtre ; ou si les feuilles de tabac sont trop séparées les unes des autres, elles sèchent trop promptement et elles diminuent en pesanteur.

Améliorations agricoles

Un cultivateur peut se contenter d'un très mince revenu annuel provenant de sa terre, cependant il doit mettre tout en œuvre pour que sa terre produise tout ce qu'elle est, de sa nature, capable de produire.

En négligeant les améliorations agricoles, non-seulement le cultivateur s'expose à manquer du né-

cessaire, dans les mauvaises années, mais il se met hors d'état d'avoir jamais un surcroît de provisions, pour en fournir à d'autres contrées, lorsqu'elles en ont un pressant besoin.

Une abondante production agricole augmente toujours le nombre des consommateurs, et assure en même temps la prospérité des manufactures, du commerce et des populations.

Le cultivateur qui vise toujours à obtenir les meilleures récoltes s'assure l'aisance tout en contribuant à établir partout le bien-être. Lorsque les récoltes manquent, les populations des villes s'en ressentent.

Choses et autres

La nourriture appropriée aux différentes plantes.—Si le cultivateur veut avoir de magnifiques récoltes, il doit approprier les engrais aux différentes plantes qu'il cultive ; c'est pourquoi le travail de l'aménagement des engrais comme de l'amendement d'un terrain approprié à telle ou telle culture, n'est certainement pas un travail routinier. Il doit être, de la part du cultivateur, l'objet d'une constante attention ; il doit suivre lors de la végétation des plantes, leur plus ou moins prompt développement ; si elles sont lentes à végéter, et que même leur faible végétation annonce un état prochain de dépérissement, il doit essayer d'en connaître la cause fin d'y appliquer une autre année, le remède qui assez souvent se trouve dans la mauvaise préparation du sol.

Les observations faites dans le cours de l'été quant à la végétation des différentes plantes, les engrais qu'elles ont reçus comme la qualité de la terre qu'elles occupent, devraient être consignés dans un cahier, pour en tirer des conclusions pratiques, lorsque dans le cours de l'hiver il s'agira d'établir le système de rotation à suivre l'année suivante, et pour cela préparer d'avance un plan des améliorations culturales à faire sur toute la ferme.

Si le cultivateur doit approprier la nourriture au besoin de chaque espèce d'animaux, il le doit également à l'égard de toutes les plantes et même des arbres qui végètent sur sa ferme ; autrement, il y aurait sur sa ferme dépérissement et même dégénération des produits agricoles qui en proviendront.

La nourriture des plantes ne saurait être solide, elle doit consister en substances dissoutes afin que les racines des plantes puissent se les approprier plus facilement et plus promptement.

L'eau étant le dissolvant le plus commun et le mieux approprié aux besoins des plantes, celles-ci en souffrent cependant lorsqu'il survient une sécheresse, comme elles souffriraient en souffrir également par un excès de pluies ou par une trop grande humidité. Il faut aussi approprier le terrain suivant le besoin des différentes plantes dont les unes puisent leur nourriture plus profondément dans le sol que les autres.

Toutes les plantes ont pour éléments l'oxygène (substance de l'air), l'hydrogène (aussi un gaz), le carbone l'azote et un certain nombre d'autres corps en proportion fort variables. Elles réclament donc pour vivre toutes ces matières et en proportions variables ; elles produisent ce